

fontaine d'où sortait un ruisseau ; il y avait là une prairie. Les voyageurs se reposèrent près une haie d'arbrisseaux de baume. On plaçait toujours sous ces arbrisseaux des écuelles de pierre où était recueilli le baume tombant goutte à goutte. Les voyageurs en mirent dans leur eau, et en remplirent de petits vases. Il y avait là d'autres arbustes avec des baies qu'ils cueillirent et mangèrent. Ils mangèrent aussi des petits pains. Ici les deux enfants prophètes avaient disparu. L'un d'eux était Elie ; l'autre me parut être Moïse. La petite Marie les vit bien, mais elle n'en dit rien.

Plus tard, je les vis entrer dans une maison isolée où ils furent bien accueillis, et prirent quelques provisions. Les habitants de cette maison paraissaient être de leurs parents. C'est de là qu'on renvoya la petite Marie de Cléophas. Pendant la journée, je tournai encore plusieurs fois mes regards sur ce voyage, qui est assez pénible ; on monte et on descend beaucoup.

Avant d'arriver à l'endroit où ils devaient passer la nuit, ils tournèrent un petit cours d'eau. Ils logèrent dans un hôtel situé au pied d'une montagne, sur laquelle se trouve une ville. Je ne puis nommer ce lieu, quoique je l'aie déjà vu, à l'occasion d'autres voyages de la Ste. Famille. Tout ce que je puis dire, quoique sans une entière certitude, c'est qu'ils suivirent la route que suivit Jésus, dans sa trentième année, quand il alla de Nazareth à Béthanie, et ensuite au baptême de Jean. La Ste. Famille suivit aussi le même chemin, lors de la fuite en Egypte. La ville couvre le penchant d'une